



HAL
open science

Les "Poules gallo-romaines": Anecdote instrumentale et sociale d'une ancienne collection du Musée d'Archéologie Nationale de St-Germain-en-Laye (78)

Etienne Safa

► To cite this version:

Etienne Safa. Les "Poules gallo-romaines": Anecdote instrumentale et sociale d'une ancienne collection du Musée d'Archéologie Nationale de St-Germain-en-Laye (78). Les oiseaux chanteurs: Sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long, pp.207-223, 2014. hal-03539780

HAL Id: hal-03539780

<https://hal.science/hal-03539780>

Submitted on 22 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « Poules gallo-romaines »

Anecdote instrumentale et sociale d'une ancienne collection du
Musée d'Archéologie Nationale de St-Germain-en-Laye (78)

Etienne Safa

Doctorant, Université de Bourgogne – Franche-Comté

UMR CNRS 6298 ARTEHIS

Introduction et contexte de l'étude :

Pour tout chercheur s'intéressant aux productions en terre cuite de l'époque gallo-romaine, le Musée d'Archéologie Nationale de St-Germain-en-Laye (Yvelines) recueille en son sein une incroyable collection de figurines dont la richesse de formes n'est plus aujourd'hui à démontrer. Au cœur de cette vaste collection, parmi les vaisselles miniatures, les figurines anthropomorphes et zoomorphes, les scènes de la vie quotidienne ..., figurent oiseaux et mammifères. Parmi les oiseaux : les paons, les pigeons, les coqs, les poules, et d'autres figurines difficilement attribuables à une espèce en particulier. Parmi ces dernières : de potentiels « sifflets aviformes » qui retiennent depuis quelques décennies l'attention de certains archéologues sans pour autant livrer leurs secrets ...

Ni véritablement pigeons (qui se caractérisent par leur plumage en chevron, leur bec courbe et rond, ainsi qu'une queue horizontale), ni véritablement poules (qui se distinguent par leur ramage en chevron et leur queue dressée à la verticale), nos curieux petits oiseaux, seuls spécimens s'illustrant grâce à la rotondité de leur ventre par une constitution acoustique fonctionnelle, héritent bien trop souvent d'un implacable et fatidique point d'interrogation. « Poules ? Sifflets ? » est le nom qui leur est donné dans le catalogue des figurines en terre cuite du MAN réalisé par Micheline ROUVIER-JEANLIN en 1972. Elle les décrit alors comme de petits oiseaux sans pattes « ventrus à l'extrême », possédant une queue plate ainsi qu'une petite tête. Elle ajoute qu'ils sont pourvus de deux orifices, l'un perçant la tête et l'autre, plus large, perforant le dos juste au-dessus de la queue. En dressant une liste et en leur réattribuant un numéro d'inventaire, M. ROUVIER-JEANLIN les commente rapidement une à une : nature de la terre, restaurations, dégâts subis par l'objet et décorations diverses et variées sont évoqués afin d'individualiser ou de rapprocher les individus observés. Ce premier état des lieux permet d'obtenir efficacement les informations principales. Cependant, elles ne sont alors considérées que comme de

Version Auteur

Trouvez la version éditoriale dans :

Safa, E. (2014). Les "Poules gallo-romaines" : Anecdote instrumentale et sociale d'une ancienne collection du Musée d'Archéologie Nationale de St-Germain-en-Laye (78). In M. Clouzot & C. Beck (Eds.), *Les oiseaux chanteurs : Sciences, pratiques sociales et représentations dans les sociétés et le temps long* (pp. 207–223). Dijon : Editions Universitaires de Dijon.

→ [En ligne](#)

simples figurines, laissant de côté leur potentiel acoustique ainsi que leur richesse tracéologique : une richesse qui recèle de multiples détails sur leur facture, lesquels permettent de faire de ce petit ensemble une véritable anecdote sociale et musicale d'un temps et d'une culture qui restent encore à définir.

L'étude présentée dans cet article est réalisée dans le cadre d'un master recherche à Dijon (Master Mondes Anciens et Médiévaux, Territoire et Environnement du Passé, spécialité Archéologie, Culture, Territoire et Environnement). Elle a été présentée au cours du colloque « Le chant du rossignol. Sciences, pratiques sociales et représentations dans le temps et l'espace » les 22, 23 et 24 mai 2013 (colloque dirigé par Martine CLOUZOT et Corinne BECK) et est donc encore un travail en cours, avec ses hypothèses, idées rejetées et idées à venir.

Panorama archéologique :

Dans l'ensemble :

Cet ensemble est constitué de 25 objets aviformes creux dont la cavité, communiquant avec l'air ambiant par le biais de deux perforations globalement circulaires, forme un résonateur acoustique tout à fait fonctionnel et qui leur a très tôt valu la qualification de « sifflets ». Ils ont tous été découverts dans la forêt de Compiègne (Oise) sur les sites de « La Bouverie » et du « Mont-Chyprès » (ou Chyprais) à la fin des années 1860, ce qui leur vaut malheureusement de n'être associés qu'à très peu d'informations concernant leur découverte : à moins que ne soient mises au jour des archives des fouilles de l'époque, leur contexte stratigraphique et donc chrono-culturel nous restent totalement inconnus.

Ces « poules », ne dépassant jamais de beaucoup les 8 cm de long et les 4,5 cm de large, se présentent sans support aucun (pattes, pied, socle ...). La rondeur de leur corps en fait pour la plupart des objets instables – ce qui a valu à tous les exemplaires de vitrine exposés dans les années 1960 de subir les désagréments jugés alors nécessaires à leur stabilité¹. Elles ont une tête d'assez petite taille, un cou de longueur variable, des ailes plastiques², peintes ou les deux à la fois, ainsi qu'une queue systématiquement horizontale et bifide³. De toute évidence modelées⁴, elles sont pour la plupart assez frustes : grossièrement sculptées, parfois badigeonnées de peinture (mais aucune n'est glaçurée) et, dans certains cas seulement, lissées ou du moins régularisées. Leur facture autant que leur morphologie les distinguent nettement des autres figurines en terre cuite cataloguées par M. ROUVIER-JEANLIN, le qualificatif de « poules » leur échant plus tel un sobriquet que telle une attribution typologique ferme et décisive.

De par leur matière (malléable à souhait) et leur finition (simple et la plupart du temps laissée brute de modelage), elles se font le conservatoire (micro-)tracéologique⁵ d'une multitude de témoignages artisanaux, tantôt indiquant l'emploi d'un outil spécifique, un geste ou un accident de facture, tantôt évoquant la considération du facteur⁶ pour l'objet qu'il réalisait et sa volonté ou non à le faire paraître « beau » : elles sont assurément le témoignage d'un travail artisanal pour le moins inhabituel.

¹ : Ces objets sont au nombre de cinq. Quatre d'entre eux ont été perforés sur leur face inférieure afin qu'une tige de laiton puisse y être implantée, puis être figée par du plâtre coulé à l'intérieur, rendant par là-même impossible l'observation de la partie intérieure de l'objet. La dernière a été perforée mais n'a pas subi la suite du traitement.

² : Modelées ou sculptées de manière à leur donner du volume.

³ : Dont l'extrémité se sépare en deux parties plus ou moins prononcées.

⁴ : Aucune récurrence morphologique ni stigmates n'attestent de l'usage d'un moule, tandis qu'une hétérogénéité des formes et un traitement différentiel des caractères morphologiques, caractéristiques d'un modelage objet par objet, sont nettement visibles.

⁵ : La tracéologie et la micro-tracéologie s'intéressent aux traces laissées sur un outil par un geste, ainsi que par un outil et/ou un geste dans la matière d'un objet façonné. L'étude de ces traces voire micro-traces (parfois se réduisant à un léger sillon visible uniquement à la binoculaire), complétée par une étude des sources historiques et iconographiques lorsqu'elles sont disponibles, permet de comprendre les gestes et techniques de façonnage employés dans les temps passés.

⁶ : L'on parle de la façon ou facture d'un objet (mode de réalisation, de façonnage regroupant des notions de matériaux, d'outils, de gestes et de techniques) et du facteur, réalisateur de l'objet considéré.

Les objets par lot :

- Lot de « La Bouverie » (numérotées de 1232 à 1238, voir fig. 1) :
Il contient sept « poules » données par Napoléon III le 28 mars 1870 au Château de Compiègne. Leur pâte est grisâtre, rosée ou blanche et presque toujours grenue. Elles présentent des morphologies diverses : tantôt longues, rondes, anguleuses ou ramassées, une seule ne dispose pas d'ailes (1238) tandis que deux seulement montrent des restes de peinture (1233 et 1234). Elles sont toutes restaurées. La n°1233 est présentée dans la vitrine du musée.
- Lot du « Mont-Chyprès » n°1 (numérotées de 1239 à 1243, voir fig. 2) :
Il contient cinq « poules » dont on sait qu'elles ont été découvertes par Albert de Roucy puis données par Napoléon III en mai 1870. Leur pâte est grise, blanche ou rouge et presque toujours grenue. Elles présentent à nouveau des morphologies diverses : rondes ou un peu anguleuses, au dos court ou long, une seule ne dispose pas d'ailes plastiques (mais peintes, 1242) et quatre (dont cette dernière) montrent des traces encore très lisibles de peinture (1239, 1240, 1241, 1242). La dernière présente une complexité unique au sein du corpus des 25 objets dans le traitement plastique de ses ailes (1243) mais ne présente aucune trace de peinture. Aucune n'est restaurée et quatre d'entre elles figurent en vitrine au musée (les n°1239, 1241, 1242 et 1243).
- Lot du « Mont-Chyprès » n°2 (numérotées pour des raisons pratiques de 28654-1/13 à 28654-13/13, voir fig. 3) :
Il contient treize « poules » elles aussi découvertes par Albert de Roucy mais inventoriées le 8 août 1884. Leur pâte est grise, gris-beige, beige ou crème et presque toujours grenue. Elles présentent là encore des morphologies variées, montrant parfois un tassement de la pâte au niveau de la queue. Un exemplaire s'illustre particulièrement par sa forme quasi sphérique (5/13). Un autre par sa finition finement lissée (11/13). Parmi elles, six portent des traces plus ou moins nettement visibles de peinture (1, 3, 5, 8, 9 et 10/13) et six présentent une anomalie intérieure relevant de leur facture (1, 2, 4, 5, 6, et 11/13). Un dernier exemplaire se distingue nettement des autres par sa morphologie atypique où l'on peine à imaginer une poule : aplati tel un disque, on devine l'emplacement d'un cou et d'une tête ainsi que d'une queue qui aujourd'hui ont disparu ; ses « ailes », sur les côtés, suivent sa forme générale en étant pourvues d'une série de cannelures. Aucune de ces « poules » n'a été restaurée, et toutes sont conservées en réserve.

Un premier regard aux trois planches indiquées ci-dessus montre la diversité de ces objets, à la fois dans leur façonnage, leur morphologie, leur décoration et les choix esthétiques qui y ont été appliqués, ainsi que dans l'intention de finition. L'observation de l'intérieur de ces objets, bien que sommaire du fait de l'entrée étroite et du manque de matériel d'étude plus approprié (endoscope, scanner 3D), a déjà pu montrer par sondage et tâtonnements que cette diversité se poursuit aussi dans les gestes et techniques de perforation, ainsi que dans la maîtrise et l'exactitude de ces mêmes gestes.

Observation des spécimens :

État et conservation :

Parmi les 25 objets, 21 sont lacunaires dont sept ont été restaurés. Parmi ceux ayant été dégradés par le temps, quatre présentent une fracture préférentielle au niveau du cou indiquant que la tête fut montée sur le corps plutôt que modelée dans la masse. Au total, onze d'entre eux ont conservé une trace plus ou moins lisible de peinture (ocre-jaune, ocre-rouge ou gris sombre).

Modelage et finitions :

La malléabilité de l'argile utilisée pour modeler ces objets a enregistré chacun des gestes de leur(s) facteur(s), depuis les plus hésitants jusqu'aux plus précis, accueillant les finitions autant que les accidents. Il est ainsi possible de distinguer les traces d'outils, de doigts et d'ongles ayant servi à façonner ces objets. Bien évidemment, ces éléments disparaissent plus ou moins sous les finitions, tantôt simplement émoussés, tantôt entièrement effacés. On peut ainsi démarquer trois catégories de finition :

- brute : sans aucune retouche
- régularisée : objet partiellement retouché
- lissée : dont tous les volumes ont été retouchés (quelle que soit l'efficacité de cette intention)

Ainsi peut-on discerner parmi ces 25 « poules » :

- sept lissées ayant très nettement été l'objet d'une attention particulière et ayant bénéficié d'une finition plus ou moins achevée au niveau de la surface extérieure
- onze qui, à défaut d'un véritable lissage, montrent les traces d'une intention de régularisation
- sept dernières, restant donc « brutes de modelage ».

Répartis sur ces 25 individus, on note que :

- dix ont conservé des traces d'outils
- onze ont conservé des traces d'ongles imprimés dans l'argile sans qu'ils ne soient forcément liés à un geste de modelage (de petits accidents de manipulation ?)
- douze possèdent plusieurs aplats dont certains seulement sont capables de faire tenir l'objet debout

Mode de perforation :

De même que les gestes de modelage, ceux ayant conduit à la perforation des deux orifices ont laissé leurs propres traces sur la surface de l'argile. Rainures, stries, bourrelets repoussés, barbe et enfoncement de la paroi sont autant d'indices permettant de dissocier deux méthodes principales :

- la perforation à la pointe, par rotation excentrique, tend à créer un large bourrelet autour de l'orifice observé et laisse très peu de traces dans l'épaisseur de la paroi, si ce ne sont parfois

de fines stries horizontales. Elle tend aussi à altérer la forme initiale dans les alentours immédiats du bourrelet du fait du déplacement concentrique de la matière.

- la perforation à l'emporte-pièce, par pression ou pression et rotation, génère quant à elle une barbe d'argile se formant autour du trou, laquelle est souvent rabattue puis lissée, parfois jusqu'à disparaître. Elle laisse en outre des stries transversales dans l'épaisseur de la paroi, mais aucune pour l'instant ne semble témoigner d'un geste rotatif (elles seraient alors obliques). Enfin, elle produit une pièce de forme sub-cylindrique à l'intérieur de l'objet et qui peut, selon les cas, être libre (on l'entend rouler à l'intérieur) ou figée dans la matière (voir fig. 3 - 1/13 et 6/13).

Sur la totalité du corpus, concernant la perforation de queue :

- six objets présentent un mode de perforation qui pour l'heure reste indéterminé
- douze présentent une perforation à la pointe
- sept présentent une perforation à l'emporte-pièce dont quatre de façon certaine

Sur les sept objets assurément ou potentiellement perforés à l'emporte-pièce, on en dénote :

- deux possédant une pièce prisonnière libre à l'intérieur de l'objet
- deux possédant une pièce prisonnière figée dans la matière sur la paroi ventrale intérieure
- trois possédant une potentielle pièce prisonnière, aforme, figée de même manière

Ébauche d'une étude relationnelle des données :

Dans la mesure où ces caractéristiques artisanales illustrent non seulement l'usage de certains outils mais aussi de certaines techniques, on ne peut s'empêcher de se demander si la qualité des gestes est liée à la finition de l'objet. Bien qu'à l'heure actuelle cette étude n'ait pu donner de conclusion définitive, on peut déjà noter que :

- les perforations à la pointe accompagnent aussi bien les objets bruts, régularisés et lissés
- les perforations à l'emporte-pièce ayant laissé une pièce aforme figée à l'intérieur sont associées à des objets bruts et pourraient ainsi témoigner d'une moindre maîtrise du geste
- les perforations à l'emporte-pièce ayant laissé une pièce figée ou libre de forme sub-cylindrique sont associées à des objets régularisés ou lissés et pourraient ainsi témoigner d'une meilleure maîtrise du geste

Comme expliqué précédemment, d'après ces premières observations, une relation semble s'ébaucher entre finitions et mode de perforation. On observe aussi à travers les données enregistrées qu'une autre tendance se dessine vis-à-vis de la présence ou absence de peinture :

- parmi les sept objets qualifiés de « bruts », un seul montre des traces de peinture
- parmi les onze objets régularisés, ils sont six
- parmi les sept objets lissés, ils sont trois

Bien que l'approche relationnelle des données ne se prononce pas de manière catégorique, elle semble démarquer deux grandes tendances : un premier groupe d'objets relativement simples, bruts, dont un seul possède des traces de peinture et dont un seul semble perforé à l'emporte-pièce ; un second groupe d'objets, plus important et qui, régularisés ou lissés, présentent une facture simple ou complexe, une présence ou une absence de peinture, ainsi que l'usage attesté pour certains d'un emporte-pièce.

En conclusion : quel que soit le groupe envisagé, celui-ci s'illustre par sa diversité tant en matière de qualité du geste artisanal que d'intention décorative.

Les objets vis-à-vis de leurs sites de découverte :

L'étude menée jusqu'à présent s'est faite sur le corpus global sans tenir compte du lieu de découverte. La question de la répartition des objets sur les deux sites en fonction de leur finition, de leur décor et de leur mode de perforation se pose alors :

	La Bouverie	Mont-Chyprès
Nombre de « poules »	7	18
Finitions	2 brutes 4 régularisées 1 lissée	5 brutes 7 régularisées 6 lissées
Peinture	2 peintes	10 peintes
Perforation	Pointe 2 Emporte-pièces possible	Pointe 4 Emporte-pièces certains

Le site de la Bouverie présente une moindre quantité d'objets, de moindres finitions, et aucune attestation certaine (à l'état actuelle de l'étude) de l'usage d'un emporte-pièce ; les objets qu'il a livré sont majoritairement simples. Le site du Mont-Chyprès, s'illustre quant à lui par une représentation équilibrée des objets de tous types, mais aussi par une grande représentation des décors à la peinture et l'emploi certain de l'emporte-pièce dans quatre cas (à l'état actuel de l'étude); les objets de bonne facture et/ou de meilleure qualité sont mieux représentés.

Premières interprétations artisanales et sociales :

Quelle est la signification de ces objets ? Quel est leur usage, leur rôle dans la société ? Bien-sûr, le manque de données de fouilles est fortement handicapant, prévenant toute possibilité de rattacher ces objets à un contexte archéologique défini ...

Et s'il s'agissait d'un habitat ? Nos « poules » pourraient être des appeaux, des objets-signaux ou, plus simplement, des jouets pour enfants.

Et s'il s'agissait d'un atelier de potier ? Elles pourraient être un artisanat mineur, privé ou populaire, voire même le support de travail d'un apprenti découvrant diverses techniques.

Et s'il s'agissait d'une sépulture ? Elles pourraient revêtir le rôle d'offrandes ou de représentations symboliques tels des animaux psychopompe⁷.

Et s'il s'agissait d'un dépôt privé de tout contexte autre que lui-même ? Alors seraient-elles une offrande, un « trésor » (quelle qu'en fut la valeur, sentimentale ou pécuniaire) ou encore un stock d'artisan ?

Ces objets ont-ils été trouvés groupés (offrande, trésor, stock) ou dispersés (propriétés individuelles) ? À quelle stratigraphie, et donc à quelle période appartenaient-ils ?

Certaines de ces pistes peuvent selon toute vraisemblance être écartées : ces objets ne semblent pas suffisamment précieux, ni par leur matière ni par leur technicité, pour constituer un stock artisanal ou un trésor de valeur pécuniaire. Cependant, tout le reste est envisageable. A défaut de données de terrain, nous pouvons nous tourner vers l'observation et l'expérimentation.

Données d'observation :

L'observation minutieuse des objets semble très porteuse et, bien que cette étude manque encore de données tracéologiques pouvant infirmer ou confirmer les méthodes de façonnage ainsi que le mode de perforation (notamment concernant la partie intérieure), il est déjà possible de tracer quelques hypothèses. Ainsi, bien que la présence ou l'absence de peinture, tout comme le mode de perforation, ne puisse catégoriquement inclure ou exclure un type de finition, on remarque une tendance générale montrant que les objets régularisés ou lissés sont le support préférentiel (mais non exclusif) du décor peint et de l'emploi d'un emporte-pièce. Une telle constatation permet de porter plusieurs hypothèses qui, à l'heure actuelle, ne peuvent dépasser ce stade :

- **Une production d'apprentissage :** la diversité de cette production esquisse un travail d'essais-erreurs. Bien qu'à l'heure actuelle aucune information ne soit disponible quant au caractère groupé ou dispersé de ces objets, on peut remarquer une très forte ressemblance dans le traitement de chacun de ces objets. Qu'il s'agisse d'un seul apprenti ayant fait des progrès, de plusieurs apprentis de différents niveaux, ou encore d'un seul apprenti copiant quelques productions d'un artisan, ces objets montrent une grande variété de paramètres et pourtant un caractère commun : leur nature simple, essentielle, fonctionnelle et pourtant sujette à une intension décorative. Une intension méliorative. On a tenté de faire de ces objets de beaux objets, quels que fussent les critères de beauté alors en vigueur.

⁷ : Il n'est pas rare parmi les cultures anciennes et actuelles de retrouver les oiseaux dans un rôle d'intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts. Il n'est pas rare non plus que les instruments sifflants, activés par l'air et plus précisément le souffle, incarnent un symbole de naissance ou de renaissance, se référant toujours à l'activité d'une âme, à la vie et à la mort (LE-GONIDEC, 2009). La combinaison de ces deux notions ferait montre d'une grande profondeur mystique et culturelle.

- **Par et/ou pour des enfants** : bien que cela ne puisse être un argument catégorique, on note avec une certaine émotion la petite taille des empreintes d'ongles laissées dans l'argile tandis qu'elle était encore fraîche. L'approximation, la reprise et la nette dynamique d'essais-erreurs d'une grande quantité des gestes lisibles par la tracéologie tendent aussi à indiquer, pour un certain nombre de nos petites « poules sifflantes », une maladresse peut-être infantile. Étaient-elles entièrement faites par un ou des enfants, du début à la fin ? Certaines furent-elles reprises et perfectionnées par l'artisan, leur conférant leur aspect lissé ? Il est difficile de répondre à ces questions, mais on ne peut oublier de les poser.

Données d'expérimentation :

Face au manque de données de terrain, et afin de tenter de répondre à certaines questions telles que la facilité ou la rapidité de mise en œuvre de ces objets, il est nécessaire de compléter cette étude par quelques expérimentations.

Les résultats présentés ci-après doivent être considérés en fonction des limites et de la problématique de l'expérimentation :

- **Les objets archéologiques** : nos objets de référence sont porteurs de témoins tracéologiques dont l'interprétation permet la déduction de l'emploi de certains gestes et outils. Cela n'est possible que parce que certains d'entre eux furent brisés, ou plus simplement inachevés, faisant parfois montre de défauts, d'oublis ou de méconsidérations des finitions.
 - **La problématique** : l'objet de cette expérimentation fut d'observer les effets mécaniques produits sur la pâte argile par l'emploi de gestes et d'outils précédemment déterminés par l'observation (micro-)tracéologique des objets archéologiques.
 - **les limites** : l'expérience a été réalisée avec une argile industrielle actuelle plutôt qu'une argile fidèle à celle de nos « poules » archéologiques (comportant des inclusions de taille et de nature diverses).
 - **Les outils** : à partir des informations expliquées plus haut, on peut raisonnablement penser que les artisans à l'origine de ces objets n'usaient que d'un répertoire réduit d'outils : une pointe, un emporte-pièce, une spatule et, bien-sûr, les doigts et les ongles.
- **Première étape – le choix et la fabrication des outils** : la pointe est l'outil le plus simple à choisir ou façonner, quelques mouvements d'entaille et de raclage au couteau permettant d'obtenir un résultat satisfaisant. Il est aussi possible d'user d'un simple cure-dents. La spatule peut s'extraire d'une branche suffisamment large à condition de la tailler de façon à obtenir un plat sur au moins un côté. Il est aussi possible de se servir d'une spatule à argile actuelle. L'emporte-pièce, enfin, pose plus de difficultés ; on ne peut savoir exactement de quelle manière il fut conçu, mais il est possible de le deviner :
 - La forme sub-cylindrique des pièces pigées dans les objets indique que l'outil employé possédait une arrête suffisamment franche pour ne pas déchirer l'argile⁸.

⁸ : Auquel cas la pièce aurait été aforme.

- La différence de section, nettement visible au milieu de l'une de ces pièces, témoigne d'un creusement de la partie active du cylindre-outil ayant servi d'emporte-pièce.
- Le fait que l'on trouve une pièce à l'intérieur indique que le tranchant n'était pas suffisamment fin, ni le creusement suffisamment profond pour la retenir par succion contre les parois intérieures de l'outil lorsque l'argile était encore humide.

En partant sur ces observations, l'emporte-pièce a été façonné par écorçage et raclage pour obtenir un bâton relativement droit et de section circulaire, puis par creusement d'une cupule dans le diamètre de la branche

- **Seconde étape – modeler et sculpter un sifflet aviforme :** le façonnage peut paraître complexe dans la mesure où nos objets sont creux et presque entièrement fermés, ne laissant apparaître aucune trace de jointure ou de fermeture. Pour pouvoir les comprendre, il faut avant tout tenter de se remettre dans le contexte : un artisan, un exercice de gestes et, peut-être, des enfants à qui les apprendre :
 - Les traditions des potiers comportent elles-aussi plusieurs exercices permettant aux apprentis de se faire la main. L'un des premiers est de concevoir une boule, creuse, la plus ronde possible, à l'aide de deux demi-sphère étirées à la main à partir d'un pain d'argile. L'exercice n'est pas aisé, mais il permet, à condition de pratiquer l'assemblage lorsque les deux parties sont encore suffisamment humides, d'obtenir le résultat attendu. De la sphère creuse, il n'y a que quelques pas pour atteindre la forme d'une poule.
 - Et pourtant, la technique est longue et malaisée. Elle fait un bon exercice, mais pas une bonne méthode de production qui requiert efficacité et simplicité. Par tâtonnements, cette expérimentation aura permis de découvrir une autre manière de faire : partons d'un pain d'argile gros comme le creux de la main que nous écrasons sur le bout du pouce. Nous pouvons dès lors aisément l'étirer jusqu'à ce qu'elle recouvre complètement la seconde phalange, tout en prenant soin de laisser un peu de matière au niveau de l'ongle. De cette matière nous extirpons la queue, que nous écrasons dans le sens du pouce pour l'aplatir, et dans l'autre sens pour l'étrangler un peu à la base. Il est alors temps d'extirper le pouce et de constater la cavité formée, pour l'instant uniquement dotée d'une queue. Nous la refermons alors entièrement, rassemblant astucieusement les bords de manière à répartir harmonieusement la matière : c'est la naissance du cou, qu'il suffit de replier en son sommet pour obtenir la tête. Le surplus d'argile peut être sectionné puis, d'un coup d'ongle de chaque côté de la tête, on suggèrera les yeux et on les dissociera du bec. Il ne manque que les ailes, mais toute pression déchirerait la paroi fragile. Pour cela, il n'est qu'une solution qui trouvera ainsi double utilité : nous perforons la tête à l'aide de la pointe jusqu'à atteindre la cavité intérieure. Un souffle maintenu à une pression appropriée permet d'une part de donner de la rondeur l'objet, et d'autre part de soutenir indirectement la paroi par l'intérieur, nous permettant ainsi de sculpter les ailes d'un coup d'ongle ou de spatule. Ne reste plus qu'à perforer la queue.

- **Troisième étape – la perforation de queue⁹** : la plupart de nos « poules » archéologiques présentent une perforation pratiquée en biais (voir les coupes illustrant les planches) et entamant légèrement la montée de la queue. Comme dit précédemment, deux techniques furent utilisées :
 - A la pointe, une simple perforation suivie d'un reste rotatif excentrique suffit à percer un orifice de taille respectable. Cette technique ne crée pas de barbe, mais génère un bourrelet de matière tout autour du trou.
 - A l'emporte-pièce, la pression doit se faire délicatement afin de ne pas déchirer ni enfoncer la paroi. Une rotation peut être appliquée afin que l'outil soit doublement actif et donc plus efficace. Malheureusement, l'expérience a montré que la paroi de la perforation présentait alors des stries obliques, décrivant ainsi une spirale s'enfonçant vers l'intérieur de l'objet, traces qui ne furent retrouvées sur aucun des objets archéologiques. En revanche, la poule numérotée 5/13, s'illustrant en tout et notamment par sa pièce prisonnière libre, montre sur la paroi de sa perforation plusieurs stries verticales s'enfonçant directement vers l'intérieur de l'objet, et témoignant d'un geste direct. Son exceptionnelle rondeur pourrait indiquer qu'elle fut soit percée sous pression intérieure, soit regonflée à postériori. L'emporte-pièce peut aussi être utilisé lorsque l'argile est humide ou semi-sèche :
 - Humide, elle doit être manipulée précautionneusement. La perforation laisse une barbe d'argile relativement importante autour du trou, tant sur la face intérieure qu'extérieure. Sur les objets archéologiques, on constate qu'elle est souvent partiellement rabattue voire lissée.
 - Semi-sèche, elle est plus résistante et le risque d'enfoncement ou de déchirement de la paroi est moindre. Une très légère barbe se forme sur le pourtour extérieur du trou. Elle tend aussi à être lissée sur les objets archéologiques.

- **Observations techniques des expérimentations** : la conduite de ces expérimentations fut particulièrement enrichissante et permet, par rétrospective, d'envisager diverses notions culturelles très difficilement accessibles depuis la seule observation métrique et tracéologique de ces objets. Les constatations faites sont les suivantes :
 - *Les reliefs de la surface intérieure sont difficiles à contrôler* : la découpe transversale de certains modèles expérimentaux montre que la phase de fermeture de la cavité laisse des replis de pâte caractéristiques qui ne sont visibles que de l'intérieur, et que l'artisan ne peut contrôler. Cela nous offre un caractère discriminant capable de valider ou d'invalider l'hypothèse de méthode de facture proposée plus haut.
 - *Le façonnage extérieur est techniquement simple*
 - *L'objet entier est rapide à réaliser (moins de cinq minutes)*

⁹ : Un récapitulatif des étapes de fabrication et des effets de perforation est proposé en Tab.2 à la fin de cet article.

- *Peu d'expertise est requise* : le geste se rode après quelques tentatives et devient rapidement habituel.
 - *La concentration n'est pas nécessaire* : pour illustrer cette observation, un modèle expérimental fonctionnel fut réalisé au cours du colloque tout en répondant aux questions.
 - *Il est toujours possible de leur donner une bonne finition* : en y mettant un peu de temps et d'application, le lissage des modèles se fait assez facilement lorsque la pâte est déjà mi-sèche. Une fois sèches ou presque, un frottement au chiffon permet de leur donner un lustre fin.
- **Conclusions de l'expérimentation** : la simplicité, la rapidité d'exécution ainsi que la contingence de la concentration influencent nettement l'interprétation que l'on peut faire de la facture de ces objets. Si l'on y ajoute le fait que certains objets ont bénéficié d'une finition de qualité, les possibilités se démultiplient. Quelle fut la personne à l'origine de ces objets, et pour quelle raison les a-t-elle produits d'une telle manière ?
 - **L'artisan** : une production de détente, un artisanat secondaire permettant d'arrondir ses revenus, ou encore une production ciblée dédiée aux enfants. A l'occasion, même si cela n'est pas nécessaire, il pousse un peu plus loin en apportant à certains objets qu'il juge dignes d'intérêt une finition plus approfondie.
 - **L'enfant et/ou l'apprenti** : une production d'apprentissage, faite d'essais et d'erreurs, de tests pour expérimenter la matière, son comportement et ses limites. Une production évolutive, ou plusieurs productions de plusieurs petites mains, ou bien encore les deux tout à la fois.
 - **La personne lambda ou l'artisan occasionnel** : une production « populaire » se faisant dans le cadre de la demeure et de ses alentours, à la destination de la famille et des amis, ou bien encore des enfants des alentours. Le geste, maîtrisé de façon aléatoire, montrerait la présence de plusieurs facteurs ou bien une application variable, non sujette au besoin de vendre des objets d'une certaine qualité.

Le jeu des poules – conclusion archéomusicale :

Ces petits objets peuvent être joués dès qu'ils sont secs. Après cuisson, et donc rétraction de la pâte, la note obtenue sera légèrement plus aiguë¹⁰. Mais comment en jouer ?

- D'emblée, il est évident que le trou de tête ne peut servir de trou d'insufflation : il sera trou de jeu.
- Le trou de queue peut être abordé indifféremment dans le sens longitudinal ou transversal. Dans le premier cas, la queue sert d'appui sous la lèvre inférieure. Dans le second, la lèvre inférieure se place non loin du trou, sur le côté du sifflet. Il s'agira ensuite d'orienter correctement le sifflet dans l'axe vertical, comme on le ferait avec une flûte traversière.

¹⁰ : Les flûtes et sifflets globulaires présentent une fréquence liée au volume d'air contenu par la paroi.

Le son obtenu est rond et légèrement feutré. Par ouverture puis obturation du trou de tête, le joueur peut obtenir deux tons dont il peut varier la hauteur en rapprochant ou en éloignant légèrement ses lèvres du trou d'insufflation, augmentant ou diminuant effectivement le volume d'air mis en vibration à l'intérieur du sifflet. La tessiture de l'objet est ainsi bien plus importante qu'il n'y paraît. D'une certaine manière, il nous rappelle les coucous et les rossignols que nos parents et grands-parents connurent dans leur enfance sur les marchés, et que nous rencontrons encore parfois aujourd'hui au détour d'un des nombreux étals d'un festival traditionnel ou folklorique. Les rossignols, que l'on connaît avec certitude depuis le XIV^e siècle, n'appartiennent cependant pas à la même catégorie organologique : ce sont des flûtes à conduit d'air, guidant le souffle sur un biseau par le biais d'un bec au pied duquel s'élève une forme sculptée de la forme d'un oiseau (le plus souvent) ou d'un vase. Galçurés, ils peuvent contenir de l'eau qui, s'agitant sous l'effet du souffle instable, produit une série de gazouillis ressemblant fort au chant du rossignol. Le coucou, quant à lui, fait partie d'une tradition du midi qu'il est difficile de dater précisément. Très utilisé dans la première moitié du XX^e siècle, il servait de jeu amoureux, permettant aux garçons de communiquer avec les filles (portant un coucou au chant un peu plus aigu).

Afin de définir leur usage, nous profiterions grandement d'informations de fouilles ou d'objets de comparaison. Cependant, non contents de n'être liés à aucune archive de fouilles, les recherches menées jusqu'aujourd'hui n'ont apporté aucune comparaison archéologique satisfaisante (bien que l'on trouve dans une publication de Catherine HOMO-LECHNER (1996) la photographie d'un sifflet aviforme, celui-ci est dissemblable de nos « poules » par le pied qui le supporte et la perforation unique et large sur sa tête). Nous ne pouvons qu'espérer découvrir un jour, au détour d'un musée, d'un livre ou d'une discussion, l'existence d'autres objets similaires. Cependant, en attendant de découvrir plus d'informations à leur sujet, nous pouvons ajouter à cette étude l'avis d'autres chercheurs sur le sujet : leur pâte, différant de la terre blanche de l'Allier employée de manière quasi-exclusive dans les productions gallo-romaines, indiquerait une datation probablement plus récente (Christophe VENDRIES, information orale) ; leurs décors peints, par leurs couleurs, leur dynamique et leur gestuelle, évoquent quant à eux ceux de l'époque alto-médiévale (Corinne BECK, information orale). Bien qu'il soit encore impossible d'être catégorique au sujet de leur datation, ces informations forment déjà des indices non négligeables.

Malgré cette observation rapprochée, ces petits objets restent encore bien mystérieux. Quelle fut leur signification culturelle, leur place dans la société ? Sont-ils des figurines, des poules ou des sifflets ? Furent-ils tout à la fois pour leurs possesseurs originels ? Furent-ils encore autre chose ? Se virent-ils détournés de leur fonction première pour exploiter leur potentiel acoustique en qualité de sifflets ? Une chose est cependant certaine : ces objets, témoignage émouvant d'un travail artisanal d'un temps passé, vivront de longues journées en tête à tête avec la recherche avant de dévoiler leurs secrets.

Tableau 2 : tableau récapitulatif de la fabrication de ces sifflets aviformes et des observations menées sur les perforations de ces objets :

Fabrication des outils				
	Pointe	Spatule	Emporte-pièce	
Modelage et perforation				
<ul style="list-style-type: none"> ✓ Écrasement d'une boule d'argile sur le pouce ✓ Étirement jusqu'à recouvrir la phalange ; réserve d'argile au niveau de l'ongle ✓ Modelage de la queue ✓ Extirpation du pouce ✓ Fermeture du cou ✓ Façonnage de la tête ✓ Façonnage des yeux et dissociation du bec ✓ Perforation de la tête ✓ Façonnage des ailes en utilisant la pression interne offerte par le souffle ✓ Perforation de queue 				
Perforation				
	Tête	Queue		
Type d'outil	Pointe	Pointe	Emporte-pièce	
Geste	Direct	Rotation excentrique	Pression (et rotation ?)	
Sécheresse de la pâte	Humide	Humide	Humide	Semi-sèche
Macro-traces	Bourrelé repoussé*	Large bourrelet Déplacement de matière concentrique Léger bourrelet*	Barbe Enfoncement de la paroi vers l'intérieur Pièce emportée*	Barbe Pièce emportée*
Micro-traces	Aucune ou trop peu visibles	Stries horizontales	Stries verticales	Stries verticales
Pièce prisonnière	Non	Non	Figée ou libre Aforme Sub-cylindrique	Libre Sub-cylindrique

* : mentions concernant l'intérieur de l'objet

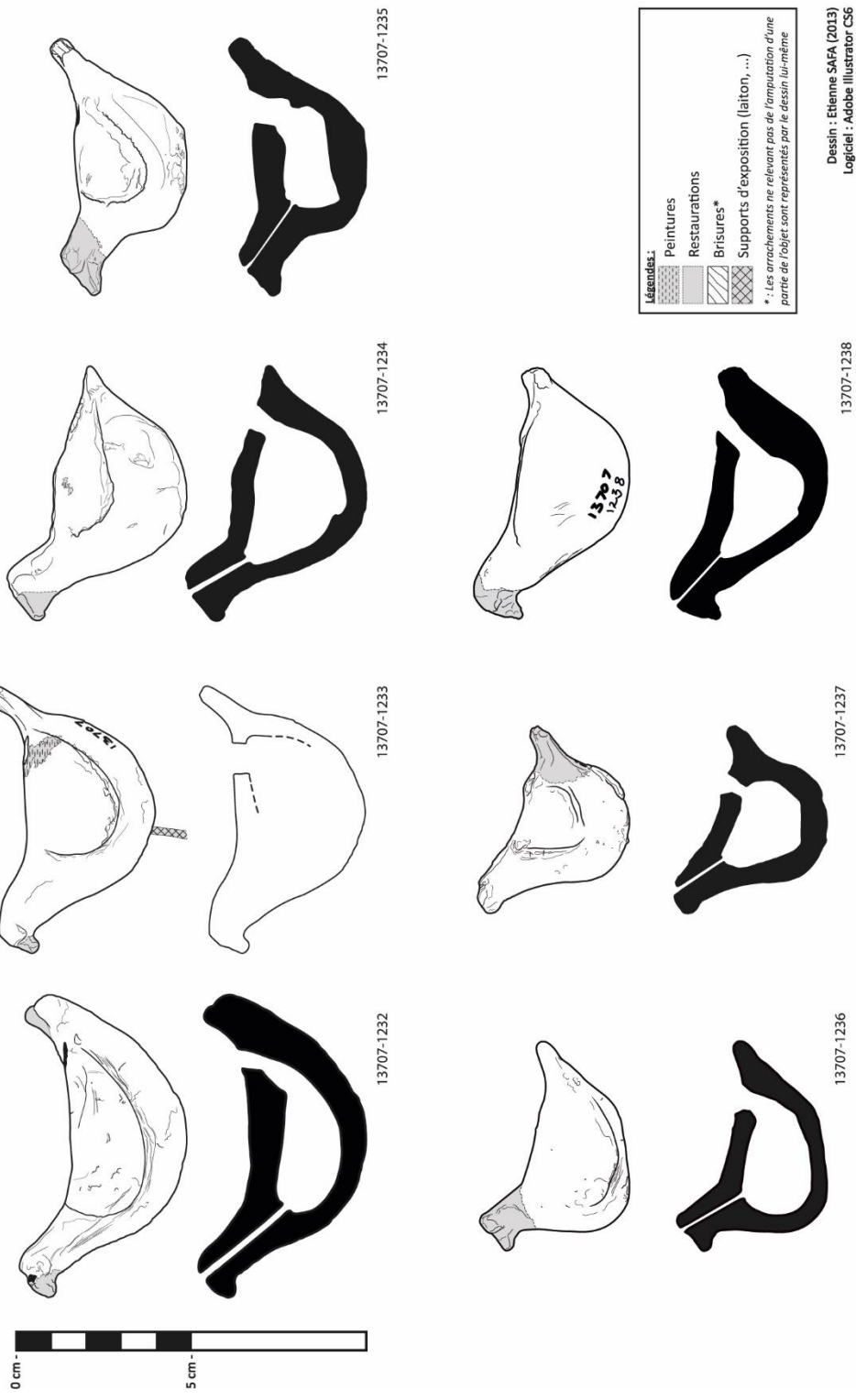


fig. 1 : Coupes et profils des objets 13707-1232 à 13707-1238

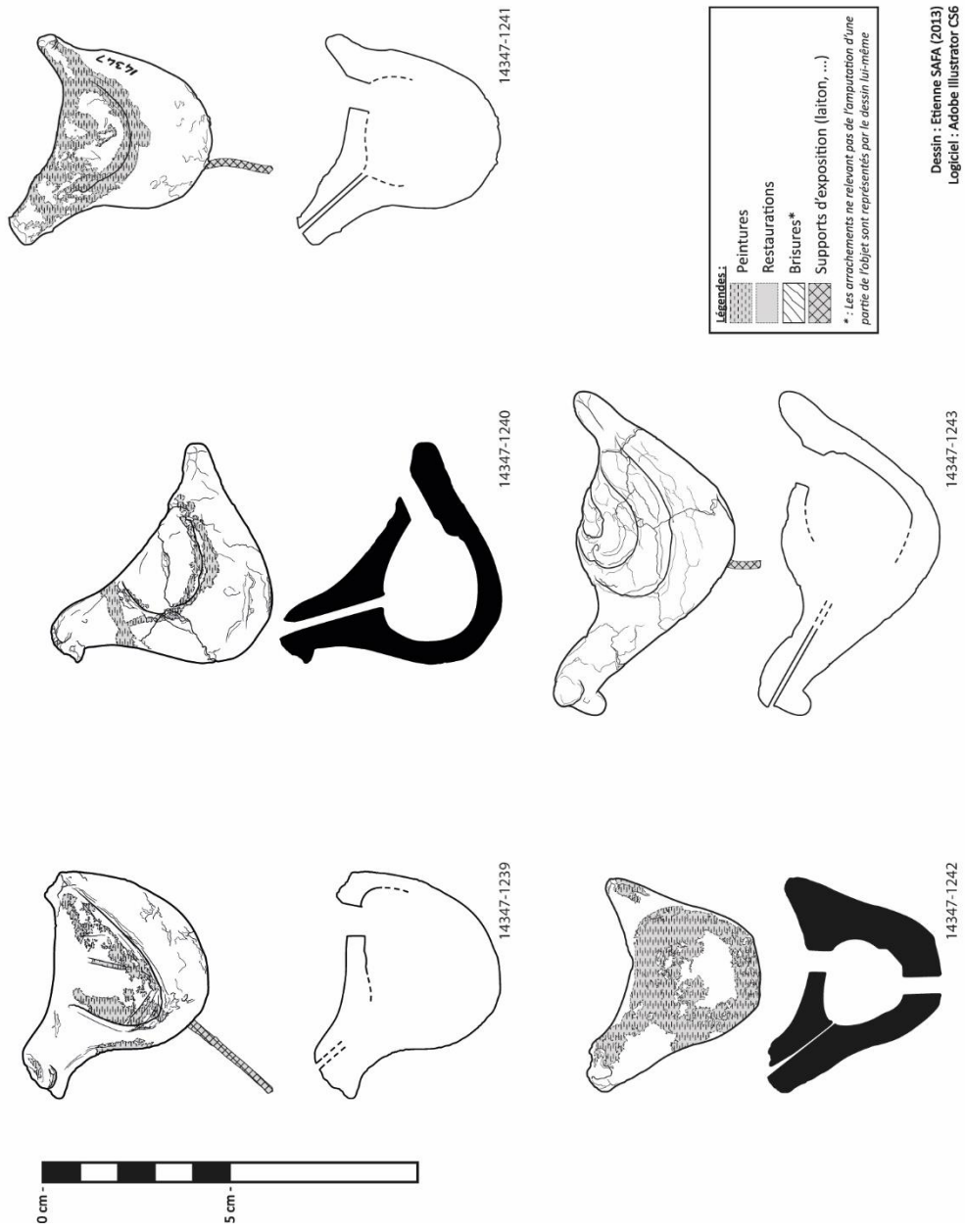


fig. 2 : Coupes et profils des objets 14347-1239 à 14347-1243

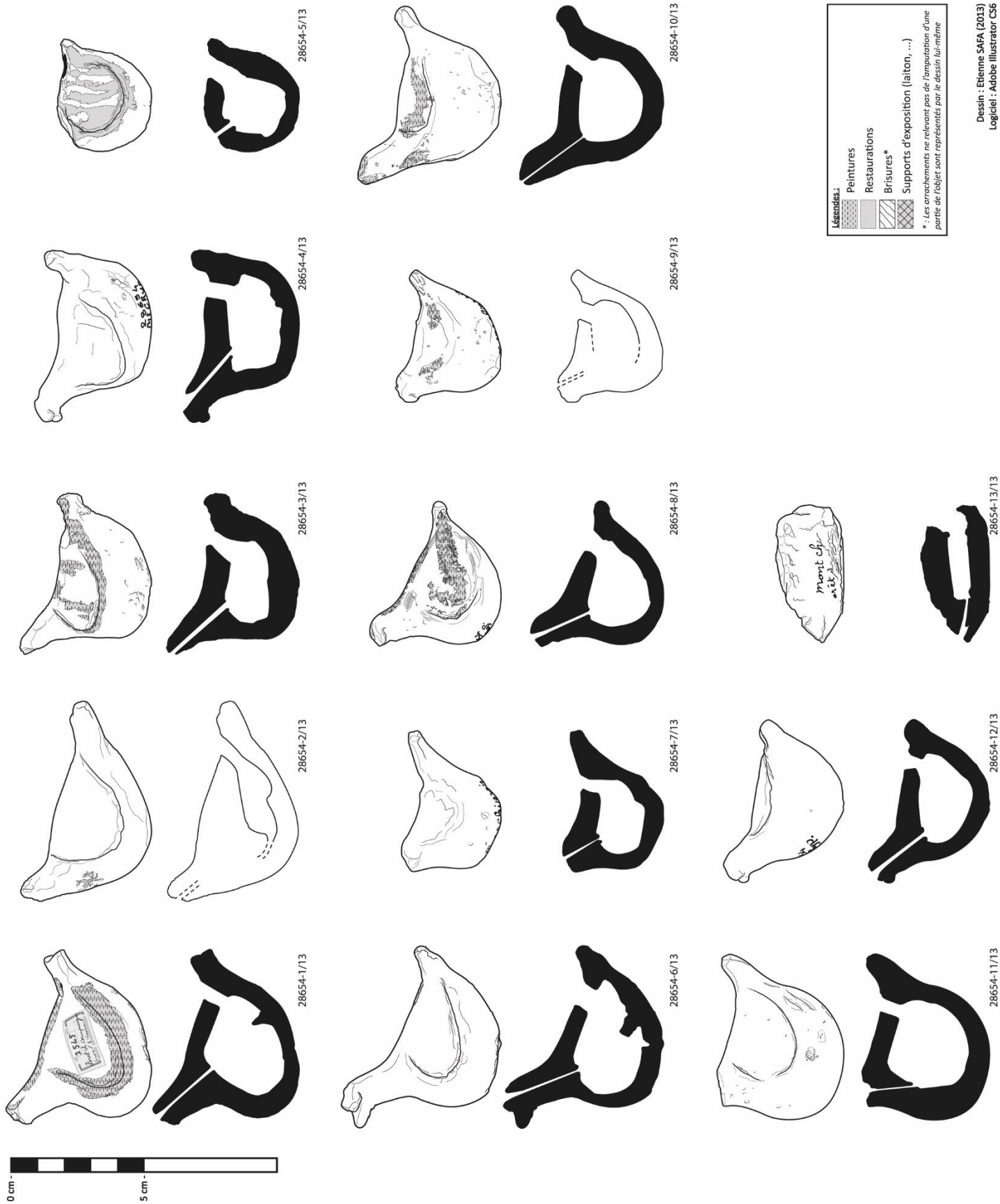


fig. 3 : Coupes et profils des objets 28654-1/13 à 13/13

Bibliographie :

HOMO-LECHNER C. (1996) – *Sons et Instruments de musique au Moyen-Âge*, Paris, Éd. Errance (Collection des Hespérides, 144 p.

LE GONIDEC M.-B. (2009) – Fiche univers musical de l'Homme préhistorique, *Industrie de l'os préhistorique, Instruments sonores du Néolithique à l'aube de l'Antiquité*, Cahier XII.

ROUVIER-JEANLIN M. (1972) – *Les Figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des antiquités nationales*, Éd. du C.N.R.S. supplément 24), 428 p.